

L'Harmonie Municipale d'Henri

Parmi les sociétés musicales de notre région l'Harmonie Municipale d'Henri tient une place enviable, justifiée par la réputation qu'elle s'est acquise au cours de sa longue carrière.

La fondation
Fondée en 1845, sous le titre de « Philharmonie », elle eut comme premier président, M. Florent Leclercq. Ses débuts furent assez médiocres, en raison du manque de ressources. Les instruments, notamment les instruments en bois, étaient loin de leur perfection d'aujourd'hui. Elle se maintint cependant tant bien que mal, jusqu'en 1868.

A cette époque, M. J. Novelars fut nommé chef, et M. J.-B. Varemans, sous-chef. Tout cela alla bien jusqu'en 1870, avec un arrêté forcé, occasionné par la guerre. En 1871, la société se remit sur pied. Le président était alors M. Louis Leclercq, le siège de la société était à l'« Auberge du Coq ».

En raison de ses progrès rapides, la « Philharmonie » affronta, en 1877, les concours du Cateau, où elle remporta le 1^{er} prix d'exécution ascendante et le 1^{er} prix de soli. Elle fut classée en 2^e division. En 1880, elle se présente au concours de Calais où elle remporta le 2^e prix d'exécution et le 1^{er} prix de lecture à vue. En 1882, au concours de Roubaix elle s'attribua un prix unique.

En 1886, M. Novelars, chef, quitta la direction ; il fut remplacé par M. Guillaume,



(Photo Stettin.)
M. COPJANS
vice-président



(Photo Stettin.)
M. GUEVAR
chef

Après la grande tournée 1914-1918 le peu de musiciens, qui restèrent à Henri, sans distinction de société, furent conseillés à la mairie, sous la présidence de M. Deleclercq, maire, et décidèrent de reconstituer la société de musique en un seul groupe, sous le nom « d'Harmonie municipale ». Toute la population manifesta sa satisfaction, en approuvant cette décision. Mais pour diriger cette société, il fallait un chef. M. Etienne Drieu, ancien directeur de « l'Harmonie de la Citadelle », était tout désigné pour en prendre le commandement, ce qu'il accepta. Avec M. Louis Leclercq comme président, M. Pierre Dutrieux accepta la vice-présidence d'honneur.

Les difficultés furent grandes dans la réorganisation de la Musique, mais les musiciens avaient l'ambition de reconquérir leur renommée d'avant guerre. Avec la compétence du chef, et le dévouement du président, les entrées furent de ces aises.

Depuis la guerre, « l'Harmonie municipale » d'Henri, qui compte actuellement 53 membres, s'est consacrée aux œuvres des grands maîtres, avec MM. Drieu d'abord, Leclercq, Bernard, et actuellement avec M. Louis Guevar, le sympathique directeur, très aimé de tous les musiciens, pour son caractère affable et son talent musical. M. Jules Delmet, sous-chef, est sans

Une scission
En 1888, le nombre des musiciens devint si important qu'un groupe se détacha pour former une deuxième société qui prit le nom d'« Harmonie de la Citadelle ». Elle eut pour chef M. Victor Declercq comme président, qui exerça ses fonctions pendant dix ans. Décédé en 1898, il fut remplacé par son fils, M. Emile Declercq, qui fut ensuite appelé à la présidence d'honneur, et M. Pierre Dutrieux fut choisi comme président. Le chef, à cette époque, était M. Hodum, qui fut remplacé, quelques années plus tard, par M. Cagnant.

Les vice-présidents étaient MM. Georges Oudart et Claude Tricot, et M. Etienne Drieu était appelé à diriger la société. Sous l'impulsion de ces derniers, qui donnèrent tout leur temps et leur dévouement à la société, « l'Harmonie de la Citadelle » fit de rapides progrès et acquit une réputation musicale très enviable.

C'est ainsi qu'en 1893, au concours du Cateau, elle remporta le 1^{er} prix de lecture à vue, avec félicitations du jury, le 1^{er} prix d'exécution.

En 1910, au concours de Béthune elle obtint le 1^{er} prix de lecture à vue, le 1^{er}



(Photo Stettin.)
M. MAURICE MELLASSOUX
président d'honneur

Le conseil d'administration a fait choix de deux vice-présidents : MM. Henri Copjans et Léon Debrauwere, qui contribuent grandement par leur dévouement désintéressé à la vitalité de la Société. M. Maurice Mellassoux aussi généreux que dévoué, fut nommé président d'honneur, et les musiciens s'applaudissent de la cordiale réception qui leur fut faite, le jour où M. Mellassoux voulut bien accepter le titre de président d'honneur de la Société.

Une commission civile, dont les services rendus jusqu'ici, sont aussi nombreux qu'appréciés, a été instituée. Elle a comme président, M. E. Cauty ; vice-président, M. J. Fontaine ; secrétaire, M. Georges Bernard. La Commission active de la musique est composée comme suit : Trésorier, M. Remy Leclercq ; secrétaire, M. Emile Delmet ; adjoint, M. Pierre Collette ; sergents-fourriers, M. Robert Oudart, Marcel Cardon ; sergents, MM. Achille Dellemme, H. Gosman, J.-Bte Amoris, J.-L. Duchatelet, Arthur Dellemme et G. Van Eeckhout.

SEPT MINEURS SONT ASPHYXIÉS DANS UNE MINE AU JAPON
Tokio, 5 janvier. — On annonce qu'il y a eu, le 2 janvier, dans la préfecture de Fukushima, sept tués par asphyxie dans une mine de charbon.

UN MATCH DE FOOTBALL PROVOQUE UNE TRAGIQUE BAGARRE AU PÉROU
Lima, 3 janvier. — Le match de football Pérou contre Uruguay, disputé à Lima, a provoqué des excès de la part de soldats enrôlés qui assistaient à la partie. On signale 5 tués et de nombreux blessés.

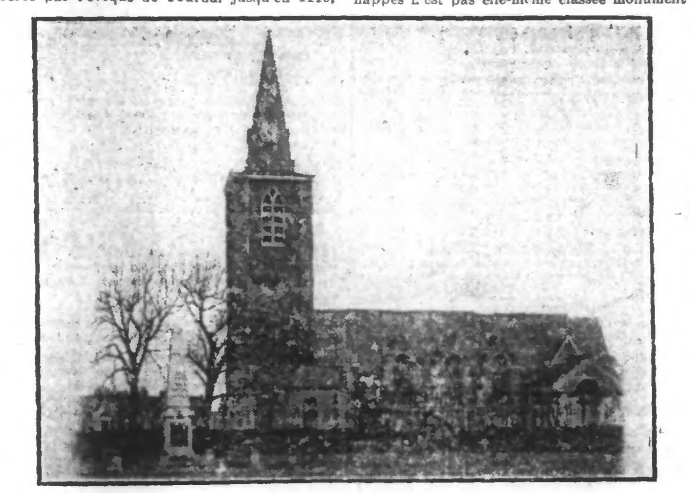
LE TRESOR DES PIRATES
PAR GEORGES PRADEL

— Ah ! ah !... ricana-t-il méchamment, vous avez voulu jouer au plus malin avec Falkar... Ah ! ah ! vous vous êtes vendue à Manheim pour m'espionner, pour mettre le nez dans mes affaires, et pour me vendre ensuite moi-même sans doute...
— Laissez-moi... supplia-t-elle en se débattant de nouveau... Falkar, sachez-vous... Je souviens... Oui, oui, nous nous sommes aimés, je sais... il eut un rire gouailleur — aimé, nous, c'est drôle... Ma chère, un homme comme moi n'a pas de souvenirs...
— Pour l'instant, je ne sais qu'une chose... Vous voulez me prendre la *Coguille* de nacre, Monsieur de Manheim veut s'enrichir à la Prusse... J'en ai assez de ce sale Prussien... J'en ai assez de travailler pour leur compte à tous...
— Ah ! c'est un malin, Monsieur de Manheim... C'est égal, il aurait dû se douter qu'un espion ne se laisse pas prendre par un autre... Est-ce que les loups se laissent manger par les loups ?...
— Elle eut une lueur d'espoir, essaya de ruser... Je vous en supplie, laissez-moi, di-elle d'un accent désespéré, vous vous trompez, je vais vous expliquer...
— Je me trompe, je me trompe ! cria-t-il, comme si ce mot soudain venait de tripler sa fureur... Ah ! si, je me trompe... Vous voulez me conter des histoires, mentir, me convaincre que je ne suis qu'un imbécille... Est-ce que tout cela est possible avec Falkar ?...
— Voulez-vous croire, laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi... Elle avait les yeux fixés sur elle d'une voix étranglée par l'espérance, mais lâchez-moi donc ! Elle voulut crier, l'angoisse lui étrangla la gorge, elle resta muette.

L'ÉGLISE D'ANNAPPES une des plus anciennes du pays

L'ancienneté de l'église
L'origine des paroisses peut remonter au début du VIII^e siècle, mais elles ne furent véritablement constituées que sous Charlemagne, qui leur assigna pour circonscription le territoire des fonds dont chaque église percevait les dîmes. Du reste, par un capitulaire, le monarque permettait à chacun d'élever une église dans sa propriété, avec l'assentiment de l'évêque.

Si la « villa » (domaine) d'Annappes n'avait déjà son église alors qu'elle faisait partie du territoire des rois francs, elle dut, à coup sûr, en être dotée à l'époque où elle fut aux mains de la pieuse famille de Saint-Evarad ; on peut donc croire que la paroisse d'Annappes est l'une des plus anciennes du pays. Son organisation apparaît d'ailleurs complète dès 1006 et, à cette époque, elle devait l'être depuis longtemps. Sa cure confiée par l'évêque de Tournai jusqu'en 1110,



L'ÉGLISE D'ANNAPPES (Photo J. de Rix)

l'est à partir de ce temps par le chapitre de Saint-Pierre, de Lille, qui y perçoit la dime.

Ses caractères
L'église se trouve actuellement désignée de l'Est à l'Ouest, selon la règle ancienne.

Bien qu'un premier abord elle ne retienne point l'attention, elle mérite néanmoins d'être étudiée au point de vue de l'art flamand au Moyen-Age. Son origine paraît remonter au début du XII^e siècle, mais elle a subi depuis, et surtout au cours des deux siècles suivants, des modifications et des agrandissements qui n'ont laissé de l'édifice primitif que les colonnes et les voûtes qu'elles supportent.

La vue de l'ensemble démontre, en effet, qu'originellement l'abside n'existait pas et que l'église se terminait par un pignon, ou, si l'abside existait, elle a été reconstruite au XV^e siècle et dans le goût de l'époque, en même temps que les chapelles qui terminent les nefs latérales. Les fenêtres de cette abside, percées dans de bonnes proportions, étaient jadis ornées de tympans et de meneaux dans le style flamboyant. Elles étaient assurément très belles et les détails en sont encore remarquables.

Avant ce temps, c'est-à-dire dans le cours du XVI^e siècle, les nefs latérales avaient été successivement reconstruites et inégalement élevées, celle de gauche, la première et la plus basse ; et c'est probablement lors de cette reconstruction que le sol de l'église a été relevé de telle sorte que les bases des colonnes avaient été complètement enterrées. L'an dernier, lors de la réparation du clocher, on approfondit l'église de cinquante centimètres, de sorte qu'actuellement les bases des colonnes sont visibles jusqu'à moitié.

Ces colonnes, seuls vestiges de l'édifice primitif, ne manquent point de caractère ; les chapiteaux qui les couronnent sont très originaux ; on en rencontre peu de ce genre. Il ne reste plus de traces du clocher et du campanile, qu'un tour a remplacé en 1735 et qui fut surélevé en 1835. Depuis, cette tour a subi d'importantes réparations.

Dans le chœur se trouve une pierre avec ces mots : *Monumentum Comitum Annappes*. On y voit encore une plaque en cuivre gravée venant du seigneur seigneurial, sur laquelle est gravé l'épithaphe de Jeanne de Saint-Quentin, épouse de Gaspard de Robbes et mère du premier comte d'Annappes, morte en 1505. Une inscription gravée dans la pierre, en lettres gothiques, mentionne sur le mur extérieur droit la mort de Jean Mulliez, « mayeur » (maire) d'Annappes, le 6^e de février 1520.

Pendant la Révolution
Les plus âgés des habitants d'Annappes racontent encore l'histoire de l'abbé Charles qu'ils tiennent de leur père ou de leur grand-père. Pendant la Révolution, l'abbé Charles, missionnaire de Tournai, chargé d'exercer son ministère dans la région d'Annappes, devait le faire en cachette et réunissant les fidèles dans la cave de la maison située en face de l'église, à Saint-Pierre, dans l'actuelle rue Pasteur. C'est là, dans cette cave, — qui existe encore — qu'il célébrait la messe et

donnait les Sacraments. Cependant, les autorités enrent vent, un jour, de la chose et elles décidèrent de faire tomber l'abbé Charles dans un piège. Le piège fut tendu à l'occasion d'un baptême. Quand l'abbé Charles s'avança pour baptiser le nouveau-né qu'on lui tendait, des soldats d'un détachement venu de Lille s'emparèrent de sa personne et le conduisirent à la Citadelle de Lille où il fut emprisonné.

De là, il fut transféré à Douai où il subit deux ans de prison. Cependant, un hasard lui sauva la vie ; il se trouva qu'un commandant d'artillerie de Douai était un de ses amis, originaire de Tournai. Celui-ci le fit relâcher ; l'abbé Charles revint curé de Bryelle, près d'Antoing et c'est là qu'il mourut en 1837. Les notes qu'il avait laissées furent recueillies par un juge de paix d'Antoing qui en fit un volume.

Orfévrerie Christoffe
... d'est faire preuve de goût... C'est aussi se montrer acheteur avisé... car les ouvrages et l'orfèvrerie « Christoffe », grâce à leur grande qualité seront chez vos amis des gages durables de votre amitié.
Catalogue envoyé gratuitement sur demande adressée à « Christoffe », 56, rue de Bondy à Paris (10^e).

ORFÈVRERIE Christoffe

Dieu est-il français ? (1)
La mode actuelle menace-t-elle de nous inonder d'ouvrages allemands ? On le croirait tant nous voyons affluer chez nous les traductions de MM. les écrivains d'outre-Rhin. Après Remarque, Ludwig et autres, voit M. F. Sieburg, dont l'éditeur Grasset présente au public un livre au titre étrange, qui donne à réfléchir pour de multiples raisons.

Chronique Locale

ROUBAIX

Anjour'hui, mardi 6 janvier :
Anjour'hui, Epiphane ; demain, saint Lucien. Soleil : Lever à 8 h. 46 ; coucher à 16 h. 07. Lune : Pleine du 4^e dernier quartier le 11. Bulletin météorologique pour la journée (à 8 heures) : Assez beau temps ; ciel lumineux, nuages aux éclaircies ; vent de Sud-Ouest ; même température ; minimum sans changement sur la nuit précédente. Secrétaire des Familles, 17, rue des Champs : de 9 à 16 h. Caisse d'Épargne : de 9 à 11 h. et de 14 à 16 h. Consultation de nourrissons au Comité Roubaixien de protection de l'Enfance : de 10 à 11 h., à la Croix de la rue Marie-Buissière ; de 16 à 17 h., au local de la Goutte de Lait, 31, boulevard Gambetta. Dispensaire Pierre-de-Bonhâ, 90, rue des Longue-Haies : à 14 h., consultation pour adultes. Dispensaire d'hygiène sociale du Fontenois, 45, rue de Cassel : à 14 h., consultation pour adultes.

Une exposition des œuvres des élèves de M^{lle} Lantoin-Neveux

Ainsi que nous le disions dimanche, on peut admirer à l'Exposition des œuvres de M^{lle}



M. JEAN REBOUX
par M^{lle} Lantoin-Neveux
Lantoin-Neveux et de ses élèves, qui a lieu actuellement aux Galeries Dujardin, boulevard de Paris, à Roubaix, un portrait de M. Jean Reboux, notre regretté rédacteur en chef. Comme on le voit, le pinceau de l'excellent

possession du secret qui nous paiera enfin de nos peines et de nos efforts, fit judicieusement observer le capitaine Simpson, toujours pratique.

— Certes... répondit d'Armont en riant. Je ne l'ai pas dit, mais je l'avais pensé...
— Il faut bien qu'il y ait une providence pour les braves gens. N'y a-t-il pas une justice pour les criminels et les malhonnêtes gens ? Voyez cette pauvre misérable comtesse de Stolberg dont vous m'avez parlé...
— Ah ! celle-là... Qui dira jamais ce qu'elle est devenue ?
— Dès le lendemain de notre arrivée, Anne-Marie ne perd pas de vue un de ses mouvements, un de ses gestes... Et dès le soir du même jour, elle est envolée, disparue, évanouie. Où ? Personne ne le sait...
— A l'hôtel de l'Espérance, ils ne savent rien, sinon qu'elle a laissé ses malles sans prévenir de son absence... La police la fait rechercher vainement... Il faut avouer, tout de même, que c'est inexplicable...
— Étrange, tout au plus. Pour moi, je vous l'ai dit, je n'ai pas l'ombre d'un doute sur ce qui a pu lui arriver. Elle sera allée se promener dans un quartier désert...
— Un mauvais diable... Dieu sait s'il n'a pas nombreux dans ce port... l'aura suivie, volée, tuée dans quelque coin, sur la plage ou dans la brousse, et peut-être jolée en pâture aux corbeaux et aux requins... plus probablement à ces derniers puisqu'on n'a trouvé aucun restige de sa trace...
— Oui, dit Edouard d'Armont, rêvant... Tant pis ! Trias destinée pour une année jolies galeries... Quel âge, Hélène pour un son

surprise quand nous lui apprendrons cette disparition.
— Mademoiselle Maucroix ne regrettera guère cette aventure, j'imagine...
— Qui sait... et d'Armont eut un sourire doux — elle a si bon cœur...
— Oui, vous autres Français, vous êtes plus tendres que nous autres Anglais...
— C'est un grand défaut, je le sais ; mais on ne réforme pas ces défauts-là quand ils sont, comme chez nous, mêlés avec le sang de la race...
— Non point, non point, je ne trouve pas que ce soit un défaut. C'est, pourrait-on dire, une supériorité morale et une infériorité pratique...
— Vous êtes profond, capitaine, et de plus, vous avez de l'esprit...
— L'Anglais se défendit avec modestie, et la conversation continua sur ce ton longuement en conversation entre les deux amis, car il convient de dire que le capitaine Simpson et Edouard d'Armont étaient devenus une bonne paire d'amis...
— Cependant le brick-gollette, sous l'action d'une bonne brise du Nord, piquait ferme dans la vague. Les deux jours de navigation annoncés par le capitaine étaient à peine écoulés que la vague cria : « Tu te ! »
— A ce moment, tout l'équipage était sur le pont. Les quatre hommes présents se regardèrent en effet vers le Sud. Deux ou trois taches plus claires qu'il s'élevaient vers le ciel et devaient être des montagnes...
— A mesure que le navire se rapprochait, se distinguait plus nettement la physionomie géométrique de l'île.